

## INTRODUCTION

*Le mot c'est l'homme même.  
Nous sommes faits de mots.*  
Octavio Paz<sup>1</sup>

L'écriture testimoniale connaît une vogue surprenante depuis ces quarante dernières années dans toute l'Amérique Latine. Cette abondance de publications « [...] représente un phénomène qui, dans toute littérature latino-américaine [...], doit être considéré comme une transformation extraordinaire. »<sup>2</sup> Cette affirmation de Jorge Narváez intervenait au moment même (1986) où Miguel Barnet jugeait la littérature en Europe et aux États-Unis engagée dans une voie sans issue, « inoffensive et réservée aux élites », avec un nouveau roman dont les essais « se réduisent à des analyses de laboratoire »<sup>3</sup>. Dans les mêmes années, Ángel Rama caractérisait le témoignage comme étant propre à la « littérature des changements sociaux brusques »<sup>4</sup>.

Ces opinions sont citées d'entrée de jeu, pour présenter ce qui définit en premier lieu l'écriture testimoniale : son historicité et son ancrage dans un contexte précis. L'étude du roman et de ses relations avec la bourgeoisie du xix<sup>e</sup> siècle a montré que chaque époque et chaque groupe social possèdent

1. Sauf mention, j'ai réalisé toutes les traductions.

2. Jorge Narváez, «El testimonio, 1972-1982. Transformaciones en el sistema literario», in René Jara ; Hernán Vidal, (éds.), *Testimonio y literatura*, Society for the Study of contemporary hispanic and lusophone revolutionary literatures, 1986, Minneapolis, p. 235-279, p. 268.

3. Miguel Barnet, «La novela testimonio. Socio-literatura», *ibid.*, p. 282-283, p. 280-302.

4. Carmen Ochando Aymerich, *La Memoria en el espejo: aproximación a la escritura testimonial*, Barcelona, Anthropos, 1998, p. 88.

leur répertoire de formes de discours, adaptées à une thématique spécifique. Si le témoignage est une des formes de la communication culturelle et idéologique d'une époque et d'un groupe social, quel est donc son objet central de représentation? La première réponse, c'est le réel. En effet, les questions qui sont posées au témoignage, et que celui-ci pose avec acuité, partent tout d'abord de son rapport au monde.

Si le réel nous arrive directement, sans que nous ayons prise sur lui, par le quotidien, ses hasards, ses routines et ses épisodes brutaux, nous le construisons et lui donnons un sens au moyen des différents systèmes de signes relevant du symbolique et du sémiotique. L'imaginaire, de son côté, constitue l'ensemble des symboles, des images et des schèmes narratifs dont dispose une société donnée pour dire le réel par le symbolique/sémiotique. Le témoignage, comme les arts et la littérature, met en jeu ces diverses strates, mais son engagement vis-à-vis du réel est de nature spécifique, car il est censé le « rendre » directement.

Cette restitution se fait au moyen d'un matériau, le langage verbal, principal véhicule de la communication, chargé d'imaginaire, de subjectivité et de tout ce qui relève de la superstructure, ou de l'idéologie au sens large, et qui permet d'observer :

[...] la *relation réciproque* entre l'infrastructure et les superstructures, problème des plus complexes [dont] l'essence [...] se ramène à la question de savoir *comment* la réalité (l'infrastructure) détermine le signe, *comment* le signe reflète et réfracte la réalité en devenir.<sup>5</sup>

Le rapport spécifique de l'écriture testimoniale avec le réel laisse appréhender le langage comme le vecteur de formes et de comportements sociaux, inséparables d'un contexte politique et culturel. Elle sera ainsi abordée dans ces pages comme actuel terrain d'observation privilégié de la mise en présence, organisation et retranscription de langages sociaux et idéologiques, de provenances diverses.

Si parler et écrire constituent des pratiques sociales, les visées de l'écriture testimoniale, persuasives et/ou informatives, mettent en effet spécialement l'accent sur l'utilisation de la parole et sur ses répercussions. La conception de

---

5. Mikhail Bakhtine, *Le Marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Éditions de Minuit, 1977, p. 37.

cet « agir » par la langue n'est cependant pas immuable, elle est au contraire nettement historicisée. L'un des axes de cette approche situera ainsi cette écriture dans son contexte socio-culturel spécifique et dans son Histoire, mais aussi dans l'histoire des représentations du langage.

La présence de diverses modalités de retransmission de la parole dans l'écriture du témoignage ont orienté cette étude vers l'interaction socio-linguistique entre les individus, et l'ont amenée à l'hypothèse que cette pratique représenterait un changement dans la perception du discours d'autrui. Nous aurions ainsi affaire à une évolution dans les relations socio-verbales, inséparable de facteurs politiques et économiques.

Les formes de cette écriture semblent en effet réfracter l'émergence de nouvelles représentations de l'activité et de la présence sociale de l'individu, pour l'appréhender dans toute sa singularité, mais aussi à travers ses liens avec la communauté à laquelle il appartient. Mikhaïl Bakhtine estime que cette affirmation de N. J. Marr a été oubliée :

Le langage tout entier est l'œuvre de la collectivité humaine, le reflet de sa pensée, mais le reflet aussi de la structure sociale de l'économie – un reflet qui se manifeste dans la technique et la structure du discours aussi bien que dans sa sémantique.<sup>6</sup>

Mikhaïl Bakhtine ajoute qu'oubliant cela, on a substitué à l'étude des rapports entre les hommes celle des rapports entre les mots et entre leurs facteurs abstraits. C'est ainsi que, pour l'Amérique Latine tout du moins, nombre de critiques s'attachent surtout au contenu, à la véracité et aux visées socio-politiques et éthiques de l'écriture testimoniale. Elle est fort rarement approchée en tant que telle, comme a pu l'être la littérature. Cette absence d'analyse formelle de la part de la critique, qui préfère, soit se cantonner à appréhender le témoignage à l'aune de critères qui ne sont pas adaptés à leur objet, soit s'attacher à des généralités restant à la surface du phénomène, signale un champ restant à explorer.

Afin de marquer sa spécificité au regard de la littérature, l'écriture testimoniale requiert donc une nouvelle approche. Sa finalité et le contexte dans lequel elle se développe en Amérique Latine construisent en effet un ensemble, que j'ai choisi de nommer « l'écriture de l'urgence ». Je reviendrai dès le

---

6. Tzvetan Todorov, *Mikhaïl Bakhtine, Le Principe dialogique*, suivi de *Écrits du Cercle de Bakhtine*, Paris, Éditions du Seuil, 1981, p. 268.

premier chapitre sur les raisons de ce choix (cf. A, I, 7, « L'urgence »), qui vise à souligner l'utilisation, à des fins d'urgence politique, sociale et humanitaire, des diverses formes testimoniales analysées au cours de ces pages.

Pour faciliter une appréhension de l'essentiel de cette écriture, c'est-à-dire son historicité, sa signification sociologique et son engagement éthique, la première partie de cette étude sera consacrée à son approche formelle. Cet abord un peu ardu se révèle cependant indispensable pour montrer comment les stratégies langagières employées pour transformer ces récits en textes s'articulent avec leurs visées. Si le produit final semble de lecture aisée, voire rapide, il n'en est pas moins le résultat de procédures diverses, dont les enchevêtrements et les imbrications construisent un écrit extrêmement complexe, à l'image de l'objet central de la pratique testimoniale : l'homme qui parle et sa parole.

La seconde partie, axée sur la contextualisation de l'écriture de l'urgence, rappelle qu'elle ne peut être dissociée de sa finalité et, s'agissant de formes en constante transformation, évoque la possibilité d'autres développements. Si le langage est un rapport entre les hommes par le biais de formes, de structures et d'une sémantique, la spécificité de cette écriture consiste dans les liens qui existent entre la forme verbale de son énoncé, sa situation d'énonciation et son auditoire. Elle imbrique en effet deux voix ou plus, de diverses provenances sociales. Comment dialoguent-elles, quels effets produisent-elles ?

Pour répondre à ces interrogations, il a fallu pratiquer ce que Philippe Lejeune appelle une « poésie appliquée »<sup>7</sup>, et adapter l'approche linguistique et sémiologique du récit à l'étude de la mise en texte d'une voix. Chacune est en effet le creuset de diverses instances énonciatives et condense sous le « je » des discours d'autres provenances, révélant la façon dont le témoin fait état de l'autre, de quelle manière et sous quelles formes il rapporte sa parole. L'analyse textuelle montre par ailleurs une grande concentration de syntagmes figés et de schèmes narratifs récurrents, qui relèvent de modèles provenant d'autres sources que le « vécu » immédiat ou l'intensité du trauma relaté. Un même témoin peut aussi adapter son propos à la forme utilisée. Celle-ci déterminerait-elle le discours ? Ou bien s'agit-il d'un goût particulier du transcripteur, de ses choix personnels d'organisation du récit, de la marque de sa subjectivité, de modèles narratifs en vogue ?

---

7. Philippe Lejeune, *Je est un autre*, Paris, Seuil, 1980, p. 12.

L'analyse textuelle révèle ainsi que chaque texte occupe un espace spécifique dans le langage, retranscrivant et réfractant, selon les axes et les schèmes qui le caractérisent, la polyphonie sociale et idéologique des voix. *Noticia de un secuestro*<sup>8</sup>, de Gabriel García Márquez, s'organise en effet essentiellement autour du récit et de la temporalité, tandis que *Me llamo Rigoberta Menchú*<sup>9</sup> se construit à partir de la retransmission du discours de cette dernière et met en œuvre diverses combinaisons des variantes (discours direct, indirect et indirect libre) pour rapporter le discours d'autrui. Les témoignages recueillis par Guillermo González<sup>10</sup> révèlent une abondance de schèmes narratifs et de syntagmes figés, tout comme ceux collectés par Oscar Lewis<sup>11</sup>. Ce dernier accorde une très grande part à la contextualisation de son travail, alors que Ricardo Pozas<sup>12</sup> s'efforce de s'effacer dans son prologue, tandis qu'Alfredo Molano<sup>13</sup> y est omniprésent et qu'Alonso Salazar<sup>14</sup> émaille et encadre le discours des témoins de ses interventions. En règle générale, chaque témoin s'attribue un rôle et s'auto-représente selon la teneur du prologue et semble ainsi remplir l'espace ou la fonction que lui assigne le transcripteur.

Ces observations rejoignent le constat de Mikhaïl Bakhtine : « Le mot est le phénomène idéologique par excellence. [...] C'est le mode de relation sociale le plus pur et le plus sensible. »<sup>15</sup> Si le langage révèle les modalités de la communication sociale, l'écriture testimoniale, en tant que retransmission d'une parole en action, est le lieu d'observation privilégié de l'activité de

8. Gabriel García Márquez, *Noticia de un secuestro*, Barcelona, Grijalbo Mondadori, 1996. [Traduction française : *Journal d'un enlèvement*, trad. Annie Morvan, Paris, Grasset, 1997].

9. Elizabeth Burgos, *Me llamo Rigoberta Menchú y así me nació la conciencia*, México, Siglo XXI Editores, 2003, 17<sup>e</sup> éd., [1<sup>re</sup> éd., 1985]. [Traduction française : *Moi, Rigoberta Menchú*, trad. Michèle Goldstein, Paris, Gallimard, 1992].

10. Guillermo González Uribe, *Los niños de la guerra*, Bogotá, Planeta, 2002.

11. Oscar Lewis, *Los Hijos de Sanchez*, México, Editorial Joaquín Mortiz, 1966, 6<sup>e</sup> éd., [1<sup>re</sup> éd. en espagnol, 1964, 1<sup>re</sup> éd. en anglais, 1961].

12. Ricardo Pozas, *Juan Pérez Jolote, Biografía de un Tzotzil*, México, F.C.E., 1961, 4<sup>e</sup> éd., [1<sup>re</sup> éd., 1952].

13. Alfredo Molano, *Los Años del Tropel*, Bogotá, Cinep, 1985 ; *Siguiendo el corte, Relatos de guerras y de tierras*, Bogotá, El Ancora editores, 1996.

14. Alonso Salazar J., *No nacimos pa' semilla*, Bogotá, Cinep, 1999, 12<sup>e</sup> éd., [1<sup>re</sup> éd., 1990] ; *Mujeres de fuego*, Medellín, Corporación Región, 1993.

15. Mikhaïl Bakhtine, *Le Marxisme et la philosophie du langage*, op. cit., p. 31.

signifier verbalement le monde dans un cadre institutionnel donné. En effet, de la même façon qu'il n'y a pas d'activité mentale ni d'expression idéologique en dehors du langage, «[...] il ne peut y avoir sens pour un sujet s'il n'y a pas, effectivement, signification sociale et institution de cette signification.»<sup>16</sup> L'approche de la forme testimoniale en général doit donc tenir compte de l'Histoire, de l'évolution des rapports sociaux, des conditions de production et de la prépondérance des nouvelles technologies de la communication, phénomènes qu'aucune réalisation écrite ne peut ignorer par ailleurs aujourd'hui. François-Charles Gaudard rappelle ainsi que la « surmédiatisation actuelle »<sup>17</sup> des témoignages et les possibilités contemporaines de leur transmission en temps réel remettent en question leur forme et leur pertinence.

Son statut d'écrit, qui l'a assimilée à la littérature, a par ailleurs joué contre cette forme, « victime » de son support. Cela a donné lieu à des tentatives, visant à l'adapter vaille que vaille aux critères avec lesquels critiques et public abordent et définissent la littérature. La pratique testimoniale ne peut sortir qu'appauvrie de cette comparaison, reléguée à une sous-catégorie, voire considérée avec commisération, mais surtout appréhendée comme ce qu'elle n'est pas. Afin de démarquer cette étude de l'approche littéraire et d'envisager des codes de réception et de lecture différents, un réexamen des termes avec lesquels aborder cette écriture s'est donc avéré nécessaire, ce qui n'empêchera pas d'analyser ses formes avec certains des outils utilisés pour la littérature. Pourquoi dialogue, réplique, discours direct, indirect et indirect libre seraient-ils réservés à cette dernière ? Il s'agit toujours en effet de récit, d'Histoire et de reconstruction du réel : « Étrange dilemme que celui qui consiste à ne pouvoir "parler réellement" des choses que par le détour littéraire alors que le refus de la littérature semble devoir s'imposer pour rester au plus près de la "réalité" ! »<sup>18</sup>

Cette étude se propose ainsi d'examiner les modalités par lesquelles l'écriture testimoniale retravaille et réutilise des formes léguées par l'Histoire,

---

16. Cornélius Castoriadis, *L'Institution imaginaire de la société*, Paris, Éd. du Seuil, 1975, p. 530.

17. François-Charles Gaudard, « Avant-propos », in François-Charles Gaudard ; Modesta Suárez (éds.), *Réception et usages du témoignage*, Toulouse, Éditions Universitaires du Sud, 2007, p. 7-10, p. 9.

18. François-Charles Gaudard, « Vérité et récit dans le témoignage chez Albert Camus », in François-Charles Gaudard ; Modesta Suárez (éds.), *Formes discursives du témoignage*, Toulouse, Éditions Universitaires du Sud, 2003, p. 21-37, p. 37.

la littérature et la production écrite en général, afin de construire de nouvelles interactions socio-verbales, qui signent peut-être l'épuisement de la littérature telle que nous l'avons connue jusqu'à présent.

Dans cette perspective, le *corpus* observé appréhende les diverses formes testimoniales dans leur version écrite et donc peu ou prou (re)travaillée. J'ai ainsi préféré appréhender cette écriture comme un ensemble, répondant aux mêmes visées, que le résultat final (publié) soit témoignage, autobiographie ou forme mixte. Il s'agissait, d'une part, de s'intéresser à la pratique testimoniale telle qu'elle apparaît en Amérique Latine depuis une quarantaine d'années et, plus récemment, en Colombie et, d'autre part, de souligner les ouvrages qui, dans ce *corpus*, relèvent de l'écriture de l'urgence. Afin de dégager les points communs qui caractérisent ce sous-ensemble au sein de l'écriture testimoniale en général, ce *corpus* est ainsi hétérogène, tant dans les formes étudiées que dans sa diversité géographique, temporelle et thématique. Certains auteurs, tels Ingrid Betancourt<sup>19</sup> et Alfredo Bryce Echenique<sup>20</sup> y figurent à titre de contrepoint, d'autres, tels Primo Levi<sup>21</sup> y font office de figure tutélaire, d'autres encore y apparaissent en qualité de référence plus générale, comme c'est le cas de Simone de Beauvoir<sup>22</sup>.

Si cette étude laissera de côté, dans un premier temps, la dimension esthétique, elle s'intéressera en revanche aux stratégies mises en œuvre afin de rendre crédible la mémoire convoquée. Cet examen m'a semblé en effet plus révélateur que le questionnement de la véracité de ce qui est relaté<sup>23</sup> ou de l'authenticité de la retranscription, deux aspects stigmatisés à l'envi par certains critiques, regrettant que le texte final soit une construction, insuffisamment explicitée par l'intermédiaire qui l'a réalisée. Mais l'accès aux sources orales directes et aux retranscriptions, c'est-à-dire à l'intégralité du récit, offrirait un texte trop spécialisé et donc peu communicable à un public élargi.

19. Ingrid Betancourt, *La Rage au cœur*, Paris, XO Éditions, Pocket, 2001.

20. Alfredo Bryce Echenique, *Permiso Para vivir* (Antimemorias), Barcelona, Anagrama, 2002, 3<sup>e</sup> éd., [1<sup>re</sup> éd., 1993].

21. Primo Levi, *Œuvres*, in Catherine Coquio (éd.), Paris, Robert Laffont, 2005.

22. Simone de Beauvoir, *La force des choses*, 2 tomes, Paris, Gallimard, 1963.

23. Je ne ferai ainsi pas état de la polémique déclenchée par certaines affirmations de Rigoberta Menchú dans *Me llamo Rigoberta Menchú y así me nació la conciencia* et qui ont fait l'objet de l'ouvrage de David Stoll, *Rigoberta Menchú and history of all poor Guatemalans*, Boulder Colorado, West View Press, 1998.

Il est cependant aujourd'hui tout à fait possible d'envisager une publication sur support papier, accompagnée du CD-Rom des enregistrements complets, solution assurément plus onéreuse.

J'ai donc choisi de revendiquer l'attitude du lecteur bienveillant, à qui cette écriture annonce la relation d'une (part de) vérité, et de m'intéresser à l'objet fini, à ces récits tels qu'ils arrivent entre nos mains. Car s'il n'en était ainsi, comment les connaîtrions-nous? Comment y aurions-nous accès? Leur but n'est-il pas justement que le plus grand nombre y accède, au-delà de quelques chercheurs ou spécialistes? Qui, à part eux, aurait la patience d'écouter et de lire le désordre, les redites, les essoufflements et les balbutiements de la parole au cours de ces heures d'enregistrements?